

1617.

27962 70

LES
 PRIERES
 DE LA FRANCE
 PRESENTEE
 AV ROY,
 Pour la deliurance de Monsieur
 LE PRINCE.

2970



9

A PARIS,
 De l'imprimerie de PIERRE DVRAND, au
 mont S. Hilaire, à l'image S. Sebastien,
 deuant le Puits-Certain.

M. DC. XVII.

8
 456

Acc 88-667(13)



LES PRIERES DE LA FRANCE
presentee au Roy, pour la deliurance
de Monsieur le Prince

I R E,

S L'on ne void que signes
d'alegresse, qu'applaudisse-
ments, que benedictions sur
vostre personne, à bon droict ces bons
Brutes reuiennent, tout est remis en li-
berté, toute la France a fait feu de ioye,
la grande lieffe luy fait perdre le souuenir
des douleurs qu'elle auoit conceuë du-
rant ces cinq ou six ans tyrâniques, pour
luy fournir des louanges & luy mettre en
main le laurier immortel, dont elle puis-
se couronner son R O Y : Et certes ce n'est
pas sans raison ; car si iamais peuple a eu
occasion de se resiouir, & de l'obligation
à son R O Y, la France sera celle qui aura
le premier lieu, puisque tout ce qui se

A ij

trouue dans tous les autres illustres personnages que les admirables vertus ont voulu venger de l'ingrat oubly, se rencontre comme receuilly dans son Prince : La grandeur de courage de ce tant renommé comme premier de l'Vniuers Alexandre, vous cedera; car bien qu'en sa tendre ieunesse il aye rendu son peuple iouissant d'vne paix incroyable, si est-ce pourtant qu'il n'a iamais entrepris en beaucoup d'annees, ce que vous auez accompli en vn moment: La fortune inconstante quitte son fauori Pompee, pour vous estre constante: La valeur de Scylla, aussi bien que celle de Cæsar, se recognoist d'elle mesme trop deffectueuse à l'aspect du commencement de la vostre: Et aussi nous ne pouuons croire qu'vn tel prodige peust arriuer dans la nature de voir dans la France, dans le Throne d'vn GRAND HENRY, dont l'invincible valeur parmy les orages de guerre, ny le conseil dans le calme de la paix, ne trouua iamais son pareil, vn Prince denué des vertus que ce grand Monarque luy auoit laissé pour heritage, aussi bien que sa Monarchie: SIRE, ne

vous oubliez pas pour toutes ces loüanges, & ne vous embrouillez point l'esprit de croire que cela vient de vous, car ça esté de Dieu, de la main duquel vous auez receu le foudre pour fouldroyer les rebelles, à la grandeur des Roys, trop contraires à l'humilité de son fils: Faites de vostre costé quelque chose, montrés encore (avec la puissance du mesme DIEU) l'effect de vostre bonté, & de la magnanimité de vostre courage, vostre peuple vous en prie: Chassez le reste de ceste tristesse du cœur de vostre peuple, qui luy enuoyoit vn glaçon dans le sein, vn palle effroy sur le visage, & vne viue source de larmes dans les yeux: La cause de ceste pœur, de tant de bondes de larmes, & de muette colere, s'est fait assez recognoistre à la mort de celuy, duquel la vie en estoit l'authcur: Et aussi ie ne m'en estonne pas, puisque (comme toute la France disoit) tout ainsi comme on doit porter le mal patiemment qu'on a meritè par sa faute, de mesme c'est vn regret trop cuisant d'estre puni & n'auoir point failli, elle s'esmerueilloit comment tant de courtoisie n'auoient

rien produict dans ceste ame cazaniere que de l'ingratitude, comment il se mesconnoissoit à la face de sa fortune changee. Vrayemēt sans doute ça esté la diuine puissance qui a esté touchée des traits de la pitié : Et aussi comment ce pourroit-il faire autrement ? il faudroit que DIEU n'eust eu d'oreille pour entendre tant de clameurs, qui partant du profond d'un cœur zelé au seruice de son ROY, portoyent dans les cieux tant de plaintes ? quoy ! disoit la France, DIEU vengeur de l'infidelité & de l'iniustice, aussi bien que de l'orgueil, demeure tu oisif, sçachant l'iniurte que reçoit le ROY, & ses fidels seruiteurs, & le sieur Desmasures (car elle ne l'osoit nommer par son nom, sinon avec autant de respect que nous vous en deuons SIRE) ne sent point la iuste rigueur de ton foudre ? que ne commande tu à la terre de s'ouuir pour l'engloutir, ou à la mer de le venir ensepuelir dans ses ondes. Il n'est pas besoing de Rethorique pour persuader cela, la chose mesme le demonstre, les funerailles du marauld, ont esté le tesmoignage du feu de l'amour de son ROY, & de la

rigueur de son martire, elle ne pouuoit plus brusler de ce flambeau, elle iettoit trop de larme.

SIRE, ce peuple se sent infiniment obligé à vostre Majesté, mais pour tant, sil y a du pardelà à l'infini, il vous prie encore de l'obliger (pour l'entiere deliurance de vostre Estat) de nous redonner celuy-là qui a tousiours esté bruslé du desir de venger l'iniustice que l'on vous faisoit souffrir; celuy di-je qui a tousiours esté jaloux de la brèche que l'on se preparoit de faire à vostre puissance absolue, lors, SIRE, que vous nous l'aurez redonné, sil ne vouloit voüer ses biens, son seruice, & sa vie, pour l'accroissement de vostre grandeur: (mais il ne fera iamais autrement) la mort de ce Coyon luy seruira de gage pour l'asseurer combien la France a d'enuie & de jalousie à l'encontre de ceux qui ne rendent pas l'obeissance qu'ils doiuent à leur ROY.

SIRE, ie vous represente comme dans vn tableau le desir de tous vos fiddelles seruiteurs, apres auoir esté prié d'vne milliace, je suis seulement leur Truche-

ment, qui en leur nom (excusez, SIRE, si i'eusse de ces termes) vous prie de ceste faueur : Ils m'ont dict que vous les auiez tousiours tant estimez, que desia presque ils s'en auoyent promettre le fruit de leur demande, vous souhaittant la vie aussi longue qu'à vn autre Nestor, & que laissant la les larmes, ils s'armoient des prieres qu'ils presentent au grand maistre des Monarchies, pour vous impetrer vn autre Royaume dans ces Palais estoillez, en recompense du seruice que vous aurez employé en celuy-cy à regir son peuple, & à garder ses commandements.

F I N.



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

